

JE DE LETTRES

Dans cet abécédaire consacré à un ami schizophrène, j'aurais presque pu m'en tenir aux seules lettres de l'alphabet, tant celles-ci, dans leurs traits mêmes, peuvent se transformer en signes à lui adressés.

À cet égard, la lettre T est exemplaire de son rapport avec la réalité. Dans la barre horizontale du T, cet ami voit les deux directions de la droite et de la gauche. Mais gauche et droite le renvoient surtout aux conflits des partis politiques qui le visent personnellement. Aussi fou que cela puisse paraître, ils sont intimement mêlés à son histoire. On veut lui faire payer les engagements de sa jeunesse. Il en est certain, et cherche désespérément à savoir quels sont ceux exactement qui le condamnent à vivre d'une vie qu'il juge misérable. Quelle meilleure illustration que la barre cette fois-ci verticale du T, pour illustrer cette impasse dans laquelle il se trouve ou plutôt dans laquelle on l'a mis ? La barre verticale est donc inextricablement liée pour lui à l'expression *aller droit dans le mur*.

L'ENFANT DE LA TÉLÉ

Les choses se compliquent encore, parce que la lettre T est l'équivalent phonologique de mots comme *thé* ou *tea*. Telle publicité pour une marque de thé vue à la télé, telle parole de chanson évoquant cette boisson va alors le ramener à cette fatale lettre T. Mais celle-ci est maintenant colorée par la situation dans laquelle elle apparaît. Chacune de ces situations est donc l'occasion d'autant de rapprochements divers qui s'offrent à lui. Pour cette *tête tournéboulée*, toutes ces significations nouvelles sont comme des variations sur un même motif. Mais toutes renvoient à sa situation qu'elles éclairent par leurs images.

Se méfier donc de cette lettre dans toute correspondance avec lui, je l'ai une appris fois à mes dépens. Mais il m'a fait éclater de rire en m'expliquant que, lorsqu'une amie ou une serveuse lui propose en toute innocence une tasse de thé, il se retient de lui demander malicieusement si elle n'a pas du thé russe. Du Geronimo tout craché ! Qui se qualifie lui-même d'*enfant de la télé*, tant celle-ci est la matière principale, mais non la seule, de la façon qu'il a de se refléter dans tel ou tel de ces signes.

J'ai promis d'être exact. Force m'est donc d'avouer que les *T* de *Télé* ou de *TV* ne lui évoquent rien d'autre que la télé. Ç'eût été trop beau ! Dans ce T, un psychanalyste ne pourrait pas non plus ne pas entendre : « T'es... » On lui envoie des signes dans lesquels il n'a plus qu'à se reconnaître. Mais lorsque

ABÉCÉDAIRE D'UNE SCHIZOPHRÉNIE

je demande à mon ami Geronimo s'il a songé aussi à cette interprétation, il me répond que non. Dont acte.

Mais au cours de cette même conversation, il m'explique décomposer le mot *mimosa* sous deux formes différentes. La plus fréquente est celle de « (a) mis (des) maux à (moi) ». Mais elle n'exclut pas celle de « (a) mis (des) mots à (moi) ».

La seconde de ces deux interprétations, mais qui est tout son mal, est celle qui m'a fasciné le plus. La raison en est que j'ai retrouvé chez lui à un état chronique, ce que j'ai connu moi-même au cours de quelques bouffées délirantes¹. Tout parle de vous. Cet ami est un peu mon double. Je voyais au ralenti chez lui ce que j'avais vécu dans des crises aiguës.

D'où sa possibilité. Mais cette chronicité lui permet d'inventer un mode de vie, qui prenne en compte ce qu'il est forcé de subir. Geronimo me dit qu'à force d'entendre et de voir des signes, ces détournements de mots sont devenus une habitude. L'aspect positif de cet état de fait est qu'il peut au moins parfois choisir telle ou telle explication à propos de tel ou tel signe. Le mot *nain* provoquait par exemple une réaction épidermique chez lui. On le prend pour un nain. « Tu n'es qu'un nain ! » Mais après avoir vu Petrucciani à la télévision, il s'est dit qu'il y avait des nains géniaux et que c'est peut-être

¹ Cado Philippe, *Le jour où je me suis pris pour Stendhal*, Eyrolles, Paris, 2012.

L'ENFANT DE LA TÉLÉ

le message qu'on voulait lui faire passer. Au plus fort de sa maladie, cette réaction eut été impossible.

Nain aurait pu faire l'objet d'une entrée dans cet abécédaire. J'ai choisi la lettre N pour *haine*... *Haine* et vingt-quatre autres mots-thèmes, issus, pour leur grande part, du vocabulaire de Geronimo, tentent d'éclairer sous ses divers aspects une pensée contrainte par l'illusion. Mais cet abécédaire montre aussi que, malgré sa maladie, sur la réalité de laquelle nous ne serons jamais d'accord, il a conservé toute sa drôlerie.

PHILIPPE CADO